

Panier-Piano

de et par
Leonor Stirman



*Golda Schmendrick est une pianiste de renommée internationale et une amante délaissée
qui noie son chagrin comme elle peut.*

*Elle tient une conférence sur le piano classique, qui laisse place petit à petit
à un délire musical d'écorchée vive.*

De Chopin à Dalida, de l'amour à la vodka...

Il n'y a qu'un doigt !



crédit photos : Stéphane Loubry

Résumé détaillé :

Après quinze ans de tournées à travers le monde, Golda Schmendrick, pianiste concertiste de renommée internationale, vous propose une leçon de piano très particulière...

Grâce à la méthode révolutionnaire que lui a transmise son maître Ivan Gorevitch, à Saint Pétersbourg, apprendre le piano, c'est facile !!

Chacun, « *quelles que soient ses capacités, quels que soient la taille, la forme ou même le nombre de ses doigts...* » peut jouer les grands classiques.

Mais ce n'est pas sans risque : la musique est un sport de haut niveau. C'est pourquoi on commence toujours par s'échauffer... et s'hydrater !

En matière de boisson, Golda n'y va pas de main morte. Il faut dire que, depuis que son cher Ivan Gorevitch l'a abandonnée, un jour, sur le quai de la gare de Minsk, elle en a gros sur le cœur, alors elle noie le chagrin comme elle peut...

Heureusement, il y a le public.

Et dans le public, il y a forcément un élève plus doué que les autres ; un pianiste-né qui s'ignore, et que Golda, après l'avoir repéré, va tenter d'initier à l'art du clavier. Entre eux deux, une relation très spéciale va se nouer !

Le spectacle devient interactif, pour le plus grand bonheur de tous...ou du moins, tous ceux qui n'ont pas le privilège d'avoir été choisis !

Mais finalement, comme Golda sait toucher les cœurs, même l' élu en redemande.

De verre en verre, de souvenir en souvenir, de gag en gag, la conférence impeccable dérive progressivement vers un délire musical, joué et chanté, qui finit non pas « sous la table », mais plutôt « sous le piano »...

Propos artistique

« L'idée du spectacle « Panier-Piano » est née au cours d'un stage de clown à l'ESAD.

Après dix jours de travail je « ramais »... Seul avec son nez rouge, mon clown était comme perdu en mer. Le dernier jour du stage, il a trouvé son radeau : un piano dans la salle de répétition. La révélation ! L'évidence !

En détournant mon savoir-faire de musicienne et en le mettant au service du rire, non seulement mon personnage apparaissait de lui-même, non seulement je pouvais fondre mes deux casquettes en une, mais en plus j'offrais à mon public la joie d'entendre une musique qui, pour être tournée en dérision, n'en demeure pas moins belle et touchante!

Depuis un certain temps j'ai compris que la musique est un cadeau : on joue, on chante, et les visages se détendent et s'éclairent, l'écoute se crée. Un peu comme le rire...Faire les deux en même temps sur scène, pour moi c'est un idéal !

Et je suis heureuse de démystifier un peu une discipline souvent perçue comme inaccessible et élitiste : celle de pianiste classique.

Mon personnage, Golda Schmendrick, s'inspire de nombreuses personnes : des professeurs que j'ai eus, du professeur que je suis (car j'enseigne réellement le piano), mais aussi de nombreux êtres croisés ou imaginés.

C'est un peu une héroïne tragique qui se serait perdue au pays des bouffons : ses amours malheureuses et son penchant pour les substances toxiques mériteraient quelques larmes, et pourtant elle prête à rire !

Et à l'inverse, sa préciosité, ses obsessions, son orgueil la rendent ridicule...mais c'est aussi pour ça qu'elle est -j'espère !- émouvante.

J'aime me rendre « ridicule » sur scène, parce que l'autodérision est pour moi le meilleur moyen de faire passer ce message : dans la vie tout est grave...mais rien n'est sérieux.

Et rire de ses travers et de ses malheurs, existe-t-il meilleur remède ?... »

Leonor Stirman

A Propos du Spectacle

Le spectacle Panier-Piano a été créé entre 2011 et 2013 à Paris au Clan Destino, puis joué dans de nombreux festivals et salles : Aurillac, Viva'cité Sotteville-Les-Rouen, Avignon, Rire en Seine, Châtillon, Parades (Nanterre), Les petits pois (Clamart), Les fêtes romanes (Bruxelles), réseau RenArt (Caen, Rouen, Granville, le Havre...)...

De forme légère (Une artiste sur scène et un régisseur) et tout terrain, le spectacle se joue en salle, en rue, en appartement...



Du contact avec le public...

« C'est pour moi une nécessité et un plaisir !

Le « quatrième mur », cette frontière symbolique entre la scène et la salle, me frustre terriblement. J'aime que les spectateurs participent, réagissent ... pour réagir à mon tour !



Bien sûr, c'est une « pratique à risque » :

... car il faut réussir à entraîner l'autre dans le plaisir du jeu, tout en restant maître du jeu ! Je dois me servir de tout ce qui se passe, de tout ce qui se dit, pour improviser, rebondir.

Mais sans jamais mettre mes « victimes » mal à l'aise ! C'est de moi, et seulement de moi qu'on doit se moquer...

Bref, un vrai numéro d'équilibriste sans filet.

Mais j'aime cette vulnérabilité réciproque : aucun, d'un côté ni de l'autre de la rampe, n'est à l'abri ! On se toise, on se teste...et au final on se donne beaucoup les uns aux autres. »

Leonor STIRMAN

Comme bien des enfants, Leonor Stirman a connu dès son jeune âge deux influences, divergentes mais complémentaires : Celle de sa mère professeure, qui l'a assise devant un piano et lui a transmis le goût des mots, et celle de son père marionnettiste qui l'a trimballée avec lui dans ses spectacles de rue.

COTE MUSIQUE...

Leonor a échappé de peu à une carrière de pianiste concertiste : elle découvre le piano à l'âge de sept ans et intègre, quelques années plus tard, les classes à horaires aménagés pour se consacrer plus entièrement à la musique. Elle est alors élève dans la classe de Françoise Thinat – une grande artiste et une grande dame, élève de Marguerite Long, Germaine Mounier, Guido Agusti...- , au conservatoire d'Orléans.

Mais assez vite, flairant ce que la vie de musicien classique a d'extrême et d'exclusif , et se sentant appelée par des pratiques artistiques plus mélangées, elle renonce à la voie professionnelle et termine néanmoins ses études de piano auprès de l'exigeante et fine pédagogue Claudine Mellon –elle-même formée par les plus grands-, au conservatoire de Gennevilliers. Durant ces années, Leonor redécouvre une autre façon de faire de la musique, plus apaisée, plus libre, et où la qualité du son et de l'interprétation est indissociablement liée à l'écoute du corps et la recherche d'un mouvement aussi souple et « naturel » que possible. Dans cette classe la technique s'apprend par la musique, on travaille régulièrement avec un ostéopathe, on insiste sur les notions de détente, de poids, de posture...

Leonor obtient son 1^{er} prix de Conservatoire en 2008, avec entre autres au programme Haydn, Chopin, Debussy, Bartok.

Sa rencontre avec l'orchestre Unikum Swak en 2009 lui ouvre des horizons musicaux différents : cet ensemble d'une quinzaine de musiciens, sous la direction du compositeur multi-instrumentiste Mauro Coceano, mêle joyeusement le ciné-concert, l'improvisation dirigée, la musique aléatoire, les compositions originales, la chanson...

Et justement, Leonor s'intéresse de plus en plus à la chanson. A suivre

...COTE THEATRE

Parallèlement à ses études musicales au conservatoire de Gennevilliers, Leonor se forme à l'art dramatique à Paris, d'abord chez Jean Périmony, puis au conservatoire du Ve arrondissement (Bruno Wacrenier) et à l'ESAD (école supérieure d'art dramatique). Elle obtient son premier prix de piano (DEM) en 2008, et son diplôme d'études théâtrales (CEPIT) en 2009.

Au sortir de l'école, elle joue dans une dizaine de créations : théâtre classique, pièces originales, spectacles pour le jeune public, à Paris, Montluçon, au Théâtre National de Gennevilliers...

Peu à peu germe dans son esprit l'idée de faire fusionner ses deux passions, la musique et la scène...sans oublier l'ingrédient magique : le rire ! Le spectacle « Panier-Piano » est le résultat de cette alchimie.

Depuis, chaque rencontre et chaque nouvelle collaboration élargissent l'horizon musical et théâtral :

En créant, en duo avec son père Diego Stirman, un spectacle clownesque et musical destiné au jeune public, -« Flatul Bovis » joué régulièrement en France et en Espagne depuis 2011-, elle s'essaye pour la première fois à la composition de musiques de scène. L'occasion d'une bonne psychothérapie familiale -mais aussi, une redécouverte de la chanson comme mode d'expression privilégié.

Leonor peaufine actuellement un nouveau spectacle musical, chanté, en duo cette fois avec la comédienne Garance Guierre, rencontrée au conservatoire du Ve : « Dolores et Soledad chantent l'amour ». Ce spectacle a été soutenu et accueilli en résidence par le théâtre de l'Unité, le Grenier de la Mothe, Le Luisant et El Clan Destino (Paris). **Facebook : Dolores et Soledad**

Elle travaille depuis un an et demi avec le Théâtre de l'Unité (Jacques Livchine, Hervée De Lafond) : « Libertés de Séjour » (mars 2015 au Channel, scène nationale de Calais), « Le Parlement » (festival d'Aurillac IN 2015), Kapouchniks (cabaret politique mensuel du théâtre de l'Unité). <http://theatredelunite.com/>

Après des deux infatigables fondateurs et piliers de l'Unité, Jacques Livchine et Hervée De Lafond, deux références du théâtre de rue en France, elle côtoie un théâtre d'une exigence, d'un engagement, et en même temps d'une fraîcheur et d'une humilité -malgré cinquante ans d'existence et de tournées dans le monde entier- hautement inspirants.

L'esprit Viva Cité à tous les coins de rue

Pascal ! Pascal ! Pasca ! » Le spectateur du premier rang sourit et rejoint une nouvelle fois la petite scène. Compte tenu de son « *extraordinaire potentiel* », il va devenir un virtuose du clavier « *même avec un seul doigt* ». C'est la magie de Viva Cité, l'incontournable festival des arts de la rue qui résonne depuis 24 ans et jusqu'à ce dimanche à Sotteville-lès-Rouen : l'inattendu est à tous les coins de rue. Ici, aux côtés des « grandes » productions portées par l'Atelier 231, la Parisienne Leonor Stirman, 29 ans, déploie ses talents de pianiste, comédienne et chanteuse pour embarquer le public complice dans les rivages tourmentés de la musique, des steppes russes et de l'alcool. Cela s'appelle « Panier piano » et la leçon d'une heure est de nouveau offerte ce dimanche à 17 h 30.

Une joyeuse goutte d'eau dans un océan de propositions : plus de 70 spectacles sont programmés aujourd'hui avant le final « en mouvement », proposé à 19 h 33, par la compagnie Oposito, interprété par 18 comédiens et 4 musiciens. Et peut-être Pascal, sait-on jamais...

■ Festival Viva Cité, jusqu'à aujourd'hui, de 12 h 30 à 21 h. Entrée libre. Programme complet sur www.mairie-sotteville-les-rouen.fr



PHOTO STEPHANIE PERCON

La piteuse histoire de Golda Schmendrick (Leonor Stirman), pianiste au cœur brisé qui fait partager désespoir et vodka au public

